

LE

SECRET DE MARIE

DÉVOILÉ A L'AME PIEUSE

PAR LE BIENHEUREUX

LOUIS-MARIE GRIGNON DE MONTFORT

DIX-HUITIÈME ÉDITION

LIBRAIRIE RELIGIEUSE H. OUDIN

PARIS
10, RUE DE MÉZIÈRES, 10

POITIERS
4, RUE DE L'ÉPERON, 4

1897

Dans "Papiers intimes" de Melle Adélaïde de Cicé, il y a une Methode pour dire avec fruit le Saint Rosaire de M. de Montfort, suivie d'autres méthodes de chapelets. Cette méthode est connue (confronter cette copie avec les imprimés).

Grignon a composé Le secret admirable du T.S. Rosaire

cf. Laveille, Le Bx...1908
p. 382-383

LE

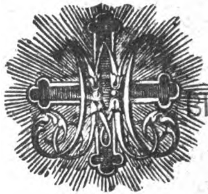
SECRET DE MARIE

DÉVOILÉ A L'AME PIEUSE

PAR LE BIENHEUREUX

LOUIS-MARIE GRIGNON DE MONTFORT

DIX-HUITIÈME ÉDITION



LIBRAIRIE RELIGIEUSE H. OUDIN

PARIS
10, RUE DE MÉZIÈRES, 10

POITIERS
4, RUE DE L'ÉPERON, 4

1897

TABLE

(1) Le livre le *Secret de Marie* ne contient point de divisions ; nous en indiquons ici pour faire saisir l'ensemble de l'écrit, et pour faciliter les recherches.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER.

+ L.-E., *év. de Poitiers.*

9 mars 1868.

PRÉFACE.

Cet opuscule, publié il y a quelques années à peine pour la première fois, et déjà traduit en plusieurs langues, a été composé par le Vénérable Père de Montfort lui-même. C'est ce qu'atteste un manuscrit assez ancien, conservé à la Maison-Mère des Filles de la Sagesse, à Saint-Laurent-sur-Sèvre. On lit en tête : *Copie d'un manuscrit, que feu M. de Montfort avait écrit de sa main et envoyé à une personne de piété, sur l'esclavage de la sainte Vierge.* D'ailleurs il est facile de reconnaître dans cet écrit, non-seulement les pensées de l'auteur de la *Vraie Dévotion*, mais son style et jusqu'à ses propres expressions. Les vrais serviteurs de Marie accueilleront toujours avec bonheur ces pages empreintes d'une si tendre et si solide piété envers la Mère de Dieu. En les lisant, en s'appliquant surtout à les pratiquer, ils comprendront mieux et plus facilement cette dévotion si excellente qui consiste à se donner tout entier à Jésus par Marie ; à ne plus agir qu'en Marie et par Marie, afin de ne plus vivre qu'en Jésus et pour Jésus. Après avoir lu cet écrit, ils voudront lire le

Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge, dans lequel le Vénérable Père Montfort a complété sa pensée.

L'Arbre de vie, qui suit le *Secret de Marie*, en est le complément naturel : ingénieux emblème dans lequel le zélé serviteur de Marie représente d'une manière gracieuse et sensible la pratique de la dévotion à la sainte Vierge ; cet *Arbre de vie* faisait partie du manuscrit, ainsi que les deux Oraisons à Jésus et à Marie.

Nous avons cru, pour le plus grand bien des fidèles, devoir joindre à cet opuscule : 1° une prière à faire chaque matin pour consacrer à Dieu par Marie toutes les actions de la journée ; 2° une Méthode très pieuse pour entendre la sainte Messe, d'après l'esprit du Vénérable Père de Montfort ; 3° sa *Méthode de communier en union avec Marie* ; 4° sa *Méthode pour dire avec fruit le saint Rosaire* ; 5° son *acte de consécration à la très sainte Vierge*. Daigne le Sauveur Jésus, daigne la divine Marie bénir tous ceux qui liront cet écrit, et leur faire goûter la manne cachée qu'il renferme !

D. S.

LE

SECRET DE MARIE

DÉVOILÉ A L'AME PIEUSE

PAR LE VÉNÉRABLE LOUIS-MARIE GRIGNION

DE MONTFORT.

Ame prédestinée, voici un secret que le Très-Haut m'a appris, et que je n'ai pu trouver en aucun livre ancien ni nouveau. Je vous le confie par le Saint-Esprit, à condition: 1° que vous ne le communiquerez qu'aux personnes qui le méritent par leurs oraisons, leurs aumônes, mortifications, persécutions et détachement du monde; 2° que vous vous en servirez pour devenir sainte et céleste : car ce secret ne devient grand qu'à mesure qu'une âme en fait usage : prenez donc bien garde de demeurer les bras croisés, sans travail : mon secret vous deviendrait funeste et pourrait tourner à votre condamnation; 3° à condition que vous remercierez Dieu, tous les jours de votre vie, de la grâce qu'il vous a faite de vous

apprendre un secret que vous ne méritez pas de savoir.

A mesure que vous vous en servirez dans les actions ordinaires de votre vie, vous en comprendrez le prix et l'excellence que vous ne connaîtrez d'abord qu'imparfaitement, à cause de la multitude et de la grièveté de vos péchés et de vos attaches secrètes à vous-même.

Avant de passer outre, et retenant un instant le désir naturel et trop empressé de connaître la vérité, dites dévotement l'*Ave*, *maris Stella* et le *Veni*, *Creator*, pour demander à Dieu la grâce de comprendre et de goûter ce mystère divin.

A cause du peu de temps que j'ai pour écrire, et du peu que vous en avez pour lire, je dirai tout en abrégé.

Ame, image vivante de Dieu et rachetée du Sang précieux de Jésus-Christ, la volonté de Dieu sur vous est que vous deveniez sainte comme lui dans cette vie, et glorieuse comme lui dans l'autre. L'acquisition de la sainteté de Dieu est votre vocation assurée; et c'est là que toutes vos pensées, paroles et actions, toutes vos souffrances et tous les mouvements de votre vie doivent tendre; ou vous résistez à Dieu, en ne faisant pas ce pour quoi il vous a créée et vous conserve maintenant. Oh! quel

ouvrage admirable! la poussière changée en lumière, l'ordure en pureté, le péché en sainteté, la créature en son Créateur, et l'homme en Dieu! Ouvrage admirable, je le répète, mais ouvrage difficile en lui-même, et impossible à la seule nature; il n'y a que Dieu qui, par sa grâce, et une grâce abondante et extraordinaire, puisse en venir à bout; et la création de tout l'univers n'est pas un aussi grand chef-d'œuvre que celui-ci.

Ame, comment feras-tu? Quels moyens choisiras-tu pour monter où Dieu t'appelle? Les moyens de salut et de sainteté sont connus de tous : ils sont marqués dans l'Évangile, expliqués par les maîtres de la vie spirituelle, pratiqués par les Saints, et nécessaires à tous ceux qui veulent se sauver et arriver à la perfection; tels sont : l'humilité de cœur, l'oraison continuelle, la mortification universelle, l'abandon à la divine Providence, et la conformité à la volonté de Dieu.

Pour pratiquer tous ces moyens de salut et de sainteté, la grâce de Dieu est absolument nécessaire, et cette grâce est donnée à tous, plus ou moins grande : car Dieu, quoique infiniment bon, ne donne pas la grâce également forte à tous, quoiqu'il la donne suffisamment

à chacun. L'âme fidèle, avec une grande grâce, fait une grande action, et, avec une faible grâce, fait une petite action : le prix et l'excellence de la grâce donnée de Dieu, et suivie de l'âme, fait le prix et l'excellence de nos actions. Ces principes sont incontestables. Tout se réduit donc à trouver un moyen facile d'obtenir de Dieu la grâce nécessaire pour devenir saint; et c'est celui que je veux vous apprendre. Or, je dis que pour trouver cette grâce de Dieu, il faut trouver Marie, parce que :

1° C'est Marie seule qui a trouvé grâce devant Dieu, et pour soi, et pour chaque homme en particulier. Les Patriarches et les Prophètes, tous les Saints de l'ancienne loi n'ont pu trouver cette grâce.

2° C'est Elle qui a donné l'être et la vie à l'Auteur de toute grâce; et, à cause de cela, Elle est appelée la Mère de la grâce, *Mater gratiæ*.

3° Dieu le Père de qui tout don parfait et toute grâce descend comme de sa source essentielle, en lui donnant son Fils, lui a donné toutes ses grâces : en sorte que, comme dit saint Bernard, la volonté de Dieu lui est donnée en lui et avec lui.

4° Dieu l'a choisie pour la trésorière, l'éco-

nome et la dispensatrice de toutes ses grâces : en sorte que toutes ses grâces et tous ses dons passent par ses mains ; et, selon le pouvoir qu'Elle en a reçu, suivant saint Bernardin, Elle donne à qui Elle veut, comme Elle veut et autant qu'Elle veut, les grâces du Père Éternel, les vertus de Jésus-Christ et les dons du Saint-Esprit.

5° Comme, dans l'ordre naturel, il faut qu'un enfant ait un père et une mère, de même. dans l'ordre de la grâce, il faut qu'un vrai enfant de l'Église ait Dieu pour père et Marie pour mère ; et, s'il se glorifie d'avoir Dieu pour père, n'ayant point la tendresse d'un vrai enfant pour Marie, c'est un trompeur qui n'a que le démon pour père.

6° Puisque Marie a formé le Chef des prédestinés, qui est Jésus-Christ, c'est à Elle aussi de former les membres de ce Chef, qui sont les vrais Chrétiens : car une mère ne forme pas le chef sans les membres, ni les membres sans le chef. Quiconque donc veut être membre de Jésus-Christ, plein de grâce et de vérité, doit être formé en Marie par le moyen de la grâce de Jésus-Christ, qui réside en Elle en plénitude, pour être communiquée en plé-

nitude aux vrais membres de Jésus-Christ et à ses vrais enfants.

7° Le Saint-Esprit ayant épousé Marie, et ayant produit en Elle, et par Elle, et d'Elle, Jésus-Christ, ce chef-d'œuvre, le Verbe incarné, comme il ne l'a jamais répudiée, il continue à produire tous les jours en Elle et par Elle, d'une manière mystérieuse, mais véritable, les prédestinés.

8° Marie a reçu de Dieu une domination particulière sur les âmes pour les nourrir et faire croître en Dieu. Saint Augustin dit même que tous les prédestinés sont dans le sein de Marie, et qu'ils ne viennent au jour que lorsque cette bonne Mère les enfante à la vie éternelle. Par conséquent, comme l'enfant tire toute sa nourriture de sa mère qui la lui donne proportionnée à sa faiblesse, de même les prédestinés tirent toute leur nourriture spirituelle et toute leur force de Marie.

9° C'est à Marie que Dieu le Père a dit : *In Jacob inhabita :* Ma Fille, demeurez en Jacob, c'est-à-dire dans mes élus, figurés par Jacob. C'est à Marie que Dieu le Fils a dit : *In Israël hæreditare :* Ma chère Mère, ayez votre héritage en Israël, c'est-à-dire dans les prédesti-

nés. Enfin, c'est à Marie que le Saint-Esprit a dit : *In electis meis mitte radices :* Jetez, ma fidèle Épouse, des racines en mes élus. Quiconque donc est élu et prédestiné a la sainte Vierge demeurant chez soi, c'est-à-dire dans son âme, il la laisse y jeter les racines d'une profonde humilité, d'une ardente charité et de toutes les vertus.

10° Marie est appelée par saint Augustin, et est, en effet, le moule vivant de Dieu, *forma Dei*, c'est-à-dire que c'est en Elle seule qu'un Dieu-Homme a été formé au naturel, sans qu'il lui manque aucun trait de la Divinité ; et c'est aussi en Elle seule que l'homme peut être formé en Dieu au naturel, autant que la nature humaine en est capable par la grâce de Jésus-Christ.

Un sculpteur peut faire une statue ou un portrait au naturel de deux manières : 1° se servant de son industrie, de sa force, de sa science et de la bonté de ses instruments pour faire cette figure en une matière dure et informe ; 2° il peut la jeter en moule. La première manière est longue et difficile, sujette à beaucoup d'accidents : il ne faut souvent qu'un coup de ciseau ou de marteau donné mal à propos pour gâter tout l'ouvrage. La seco

est prompte, facile et douce, presque sans peine et sans dépense, pourvu que le moule soit parfait et qu'il représente au naturel, et que la matière dont il se sert soit bien maniable, ne résistant aucunement à sa main.

Marie est le grand moule de Dieu, fait par le Saint-Esprit, pour former au naturel un Dieu-Homme par l'union hypostatique, et pour former un homme-Dieu par la grâce. Il ne manque à ce moule aucun trait de la divinité; quiconque y est jeté et se laisse manier librement y reçoit tous les traits de Jésus-Christ, vrai Dieu, d'une manière douce et proportionnée à la faiblesse humaine, sans beaucoup d'agonie ni de travaux; d'une manière sûre, sans crainte d'illusion, car le démon n'a point eu et n'aura jamais d'accès en Marie; et enfin d'une manière sainte et immaculée, sans ombre de la moindre tache de péché. Oh! qu'il y a de différence entre une âme formée en Jésus-Christ par les voies ordinaires, c'est-à-dire en se fiant comme le sculpteur à son savoir-faire et s'appuyant sur son industrie et une âme bien maniable, bien déliée, bien fondue, qui, sans aucun appui sur elle-même, se jette en Marie et s'y laisse manier à l'opération du Saint-Esprit! Qu'il y a de taches,

qu'il y a de défauts, qu'il y a de ténèbres, qu'il y a d'illusions, qu'il y a de naturel, qu'il y a d'humain dans la première âme ; et que la seconde est pure, divine et semblable à Jésus-Christ !

Il n'y a point, il n'y aura jamais créature où Dieu soit plus grand, hors de lui-même, que dans la divine Marie, sans exception ni des Bienheureux, ni des Chérubins, ni des plus hauts Séraphins, dans le Paradis même. Marie est le Paradis de Dieu et son monde ineffable, où le Fils de Dieu est entré pour y opérer des merveilles, pour le garder et s'y complaire. Il a fait un monde pour l'homme voyageur, c'est celui que nous habitons ; il a fait un monde pour l'homme bienheureux, c'est le Ciel ; mais il en a fait un autre pour lui, auquel il a donné le nom de Marie : monde inconnu presque à tous les mortels ici-bas, et incompréhensible à tous les Anges et à tous les Bienheureux qui, là-haut, dans le Ciel, sont tellement dans l'admiration de voir Dieu si relevé, si reculé d'eux tous, si séparé et si caché dans son monde, la divine Marie, qu'ils s'écrient sans cesse : *Saint*, *Saint*, *Saint*.

Heureuse et mille fois heureuse est ici-bas l'âme à qui le Saint-Esprit révèle le secret de Marie et la lui fait connaître ; à qui il ouvre ce

jardin clos, lui permettant d'y entrer ; à qui il donne accès à cette fontaine scellée, lui permettant d'y puiser et d'y boire à longs traits les eaux vives de la grâce ! Cette âme ne trouvera que Dieu seul, sans créature, dans cette aimable créature ; mais Dieu en même temps infiniment saint et relevé, infiniment condescendant et proportionné à sa faiblesse. Puisque Dieu est partout, on peut le trouver partout, jusque dans les enfers ; mais il n'y a point de lieu où la créature puisse le trouver plus proche d'elle et plus proportionné à sa faiblesse qu'en Marie, puisque c'est pour cet effet qu'il y est descendu. Partout ailleurs il est le Pain des forts et des Anges, mais en Marie il est le Pain des enfants.

Qu'on ne s'imagine donc pas, avec quelques faux illuminés, que Marie, étant créature, soit un empêchement à l'union au Créateur ; ce n'est plus Marie qui vit, c'est Jésus-Christ seul, c'est Dieu seul qui vit en Elle. Sa transformation en Dieu surpasse plus celle de saint Paul et des autres Saints, que le Ciel ne surpasse la terre en élévation. Marie n'est faite que pour Dieu ; et bien loin qu'Elle arrête à Elle-même l'âme qui se jette en son sein, au contraire. Elle la jette aussitôt en Dieu et l'uni

lui avec d'autant plus de perfection que l'âme s'unit davantage à Elle. Marie est l'écho admirable de Dieu, qui ne répond que Dieu, lorsqu'on lui crie : Marie ; qui ne glorifie que Dieu, lorsque, avec sainte Élisabeth, on l'appelle bienheureuse. Si les faux illuminés, qui ont été misérablement abusés par le démon jusque dans l'oraison, avaient su trouver Marie, et par Marie Jésus, ils n'auraient pas fait de si terribles chutes. Quand on a une fois trouvé Marie, et par Marie Jésus, et par Jésus Dieu le Père, on a trouvé tout bien, disent les saintes âmes : *Inventa*, etc. Qui dit tout n'excepte rien : toute grâce et toute amitié auprès de Dieu ; toute sûreté contre les ennemis de Dieu ; toute vérité contre le mensonge ; toute facilité et toute victoire contre les difficultés du salut ; toute douceur et toute joie dans les amertumes de la vie.

Ce n'est pas que celui qui a trouvé Marie par une vraie dévotion soit exempt de croix et de souffrances : tant s'en faut, il en est plus assailli qu'aucun autre, parce que Marie, étant la Mère des vivants, donne à tous ses enfants des morceaux de l'Arbre de vie, qui est la croix de Jésus ; mais c'est qu'en leur taillant de bonnes croix, Elle leur obtient la grâce de

les porter patiemment et même joyeusement, en sorte que les croix qu'Elle donne à ceux qui lui appartiennent sont plutôt des douceurs ou de douces croix que des croix amères. Ou, s'ils sentent pour un temps l'amertume du calice qu'il faut boire nécessairement pour être ami de Dieu, la consolation et la joie que cette bonne Mère donne et fait succéder à la tristesse les anime infiniment à porter des croix encore plus lourdes et plus amères.

La difficulté est donc de savoir trouver véritablement la divine Marie, pour trouver toute grâce abondante. Dieu, étant maître absolu, peut communiquer par lui-même ce qu'il ne communique ordinairement que par Marie; on ne peut même, sans témérité, nier qu'il ne le fasse quelquefois; cependant, selon l'ordre que la divine Sagesse a établi, il ne se communique ordinairement aux hommes que par Marie dans l'ordre de la grâce, comme dit saint Thomas; il faut, pour monter et s'unir à lui, se servir du même moyen dont il s'est servi pour descendre à nous, pour se faire homme et pour nous communiquer ses grâces. Le moyen donc pour trouver la grâce, et une grâce abondante, c'est une vraie dévotion à Marie.

Mais il faut remarquer qu'il y a plusieurs véritables dévotions à la très-sainte Vierge : car je ne parle pas ici des fausses.

La première consiste à s'acquitter des devoirs du chrétien, évitant le péché mortel, agissant plus par amour que par crainte, et priant de temps en temps la sainte Vierge, l'honorant comme la Mère de Dieu, sans aucune dévotion spéciale envers Elle.

La seconde consiste à avoir pour la sainte Vierge des sentiments plus parfaits d'estime, d'amour, de confiance et de vénération. Elle porte à se mettre de ses confréries, à réciter le chapelet et le saint Rosaire, à honorer les images et les autels de Marie, à publier ses louanges, à s'enrôler dans ses congrégations. Si, en faisant cela, on s'abstient du péché, cette dévotion est bonne, sainte et louable; mais elle n'est pas aussi parfaite que la suivante, ni aussi capable de retirer les âmes des créatures et de les détacher d'elles-mêmes pour les unir à Jésus-Christ.

La troisième dévotion à la sainte Vierge, connue et pratiquée de très-peu de personnes, est celle que je vais maintenant vous découvrir, âmes prédestinées Elle consiste à se donner tout entier à la très-sainte Vierge, en

qualité d'esclave, pour être tout entier à Jésus-Christ par Marie; puis à faire toutes choses avec Marie, en Marie, par Marie, pour Marie, afin de les faire plus parfaitement avec Jésus, en Jésus, par Jésus et pour Jésus, notre dernière fin. J'explique ces paroles.

Pour pratiquer cette excellente dévotion, je dis en premier lieu qu'il faut choisir un jour remarquable, afin de nous donner, consacrer et sacrifier à Jésus par Marie volontairement et par amour, sans contrainte; tout entier, sans aucune réserve; notre corps et notre âme; notre corps avec tous ses membres et tous ses sens; notre âme avec toutes ses puissances, nos biens extérieurs de fortune, comme maison, famille, revenus, nos biens intérieurs de l'âme, savoir: nos mérites, nos grâces, nos vertus, nos bonnes œuvres passées, présentes et futures; en un mot, tout ce que nous avons dans l'ordre de la nature et dans l'ordre de la grâce, et tout ce que nous pourrons avoir à l'avenir, dans l'ordre de la nature, de la grâce ou de la gloire; et cela sans réserve aucune, pas même d'un denier, d'un cheveu, ni de la moindre action, et cela pour toute l'éternité; et cela sans prétendre aucune autre récompense de notre offrande que l'honneur

d'appartenir à Jésus-Christ par Elle et en Elle, quand cette divine Reine ne serait pas, comme Elle l'est toujours, la plus libérale et la plus reconnaissante des créatures.

Il faut remarquer ici que, par cette dévotion, l'âme sacrifie à Jésus, par les mains de Marie, tout ce qu'elle a de plus cher, et dont aucun Ordre religieux n'exige le sacrifice, savoir : le droit qu'on a de disposer de la valeur de ses prières, de ses aumônes, de ses mortifications, en sorte qu'on en laisse l'entière disposition à la sainte Vierge pour être appliquée, selon sa volonté, à la plus grande gloire de Dieu qu'Elle seule connaît parfaitement.

On laisse en sa disposition toute la valeur satisfactoire et impétratoire de ses bonnes œuvres : ainsi, après l'oblation qu'on en a faite, quoique sans aucun vœu, on n'est plus maître de tout le bien qu'on fait ; la très-sainte Vierge peut l'appliquer, tantôt à une âme du Purgatoire pour la soulager ou délivrer, tantôt à un pauvre pécheur pour le convertir, etc.

On met bien aussi, par cette dévotion, ses mérites entre les mains de la très-sainte Vierge ; mais c'est pour qu'Elle les garde, les augmente, les embellisse, parce que nous ne pouvons nous communiquer les uns

aux autres les mérites de la grâce sanctifiante, encore moins ceux de la gloire ; mais on lui donne toutes ses prières et bonnes œuvres, en tant qu'elles sont impétratoires et satisfactoires, pour les distribuer et appliquer à qui il lui plaira ; et si, après nous être ainsi consacrés à la sainte Vierge, nous désirons soulager quelque âme du Purgatoire, sauver quelque pécheur, soutenir quelqu'un de nos amis par nos prières, nos aumônes, nos mortifications, nos sacrifices , il faudra le lui demander humblement, et s'en tenir à ce qu'Elle en déterminera, sans le connaître, bien persuadés que la valeur de nos actions, étant dispensée par la même main dont Dieu se sert pour nous distribuer ses grâces et ses dons, elle ne peut manquer d'être appliquée à sa plus grande gloire.

J'ai dit que cette dévotion consiste à se donner à Marie *en qualité d'esclave*. Il faut remarquer qu'il y a trois sortes d'esclavage : le premier est l'esclavage de nature ; les hommes bons et mauvais sont esclaves de Dieu en cette manière. Le second est l'esclavage de contrainte ; les démons et les damnés sont esclaves de Dieu en cette manière. Le troisième est l'esclavage d'amour et de volonté ; et c'est celui par lequel nous devons nous consacrer à Dieu

par Marie, de la manière la plus parfaite dont une créature se puisse servir pour se donner à son Créateur.

Remarquez encore qu'il y a bien de la différence entre un serviteur et un esclave : un serviteur veut des gages pour son service, l'esclave n'en a point. Le serviteur est libre de quitter son maître quand il voudra, il ne le sert que pour un temps ; l'esclave ne le peut quitter justement, il appartient à son maître pour toujours. Le maître n'a pas droit de vie et de mort sur son serviteur, mais il l'a sur son esclave, en sorte qu'il pourrait le faire mourir sans être inquiété par la justice. Les Chrétiens ne font point de tels esclaves; il n'y a que les Turcs et les idolâtres qui en fassent de la sorte. Heureuse et mille fois heureuse est l'âme libérale qui se consacre entièrement à Jésus par Marie, en qualité d'esclave d'amour, après avoir secoué par le baptême l'esclavage tyrannique du démon !

Il me faudrait beaucoup de lumières pour décrire parfaitement l'excellence de cette pratique ; je dirai seulement en passant :

1° Que se donner ainsi à Jésus par les mains de Marie, c'est imiter Dieu le Père qui ne nous a donné son Fils que par Marie, et qui ne nous

communique ses grâces que par Marie; c'est imiter Dieu le Fils qui n'est venu à nous que par Marie, et qui, nous ayant donné l'exemple pour que nous fassions comme il a fait, nous a sollicités d'aller à lui par le même moyen par lequel il est venu à nous, qui est Marie; c'est imiter le Saint-Esprit qui ne nous communique ses grâces et ses dons que par Marie. N'est-il pas juste, dit saint Bernard, que la grâce retourne à son Auteur par le même canal qui nous l'a transmise ?

2° Aller ainsi à Jésus par Marie, c'est véritablement honorer Jésus-Christ, parce que c'est marquer que nous ne sommes pas dignes d'approcher de sa sainteté infinie directement et par nous-mêmes, à cause de nos péchés, et que nous avons besoin de Marie, sa sainte Mère, pour être notre avocate et notre médiatrice auprès de lui qui est notre médiateur. C'est en même temps nous approcher de lui comme de notre médiateur et de notre frère, et nous humilier devant lui comme devant notre Dieu et notre juge : en un mot, c'est pratiquer l'humilité qui ravit toujours le cœur de Dieu.

3° Se consacrer ainsi à Jésus par Marie, c'est mettre entre les mains de Marie nos bonnes actions, qui, bien qu'elles paraissent

bonnes, sont très-souvent souillées et indignes des regards et de l'acceptation de Dieu, devant qui les étoiles ne sont pas pures. Ah ! prions cette bonne Mère et Maîtresse qu'ayant reçu notre pauvre présent, elle le purifie, le sanctifie et l'embellisse, de telle sorte qu'elle le rende digne de Dieu. Tous les revenus de notre âme sont moindres devant Dieu, le Père de famille, pour gagner son amitié et sa grâce, que ne serait devant le Roi la pomme véreuse d'un pauvre paysan, fermier de Sa Majesté, pour payer sa ferme. Que ferait ce pauvre homme s'il avait de l'esprit et s'il était bien venu auprès de la Reine ? Ne lui donnerait-il pas sa pomme, et la Reine, par bonté pour le pauvre paysan, et par respect pour le Roi, n'ôterait-elle pas de cette pomme ce qu'il y aurait de véreux et de gâté, ne la mettrait-elle pas dans un bassin d'or entouré de fleurs ; et le Roi pourrait-il s'empêcher de la recevoir, même avec joie, des mains de la Reine qui aime ce paysan ? *Modicum quid offerre desideras, manibus Mariæ tradere cura si non vis sustinere repulsam.* Si vous voulez offrir quelque chose à Dieu, dit saint Bernard, mettez-le dans les mains de Marie, à moins que vous ne vouliez être rebuté Grand Dieu, que tout ce que nous faisons est

peu de chose! Mais mettons-le dans les mains de Marie par cette dévotion. Comme nous nous serons donnés tout à fait à Elle autant qu'on se peut donner, en nous dépouillant de tout en son honneur, Elle nous sera infiniment plus libérale, et nous donnera pour un œuf un bœuf; Elle se communiquera toute à nous avec ses mérites et ses vertus; Elle mettra nos présents dans le plat d'or de sa charité; Elle nous revêtira, comme Rébecca revêtit Jacob, des beaux habits de son Fils aîné et unique Jésus-Christ, c'est-à-dire de ses mérites qu'elle a en sa disposition : et ainsi, comme ses domestiques et ses esclaves, après nous être dépouillés de tout pour l'honorer, nous aurons doubles vêtements : *Omnes domestici ejus vestiti sunt duplicibus* : vêtements, ornements, parfums, mérites et vertus de Jésus et de Marie.

4° Se donner ainsi à la très-sainte Vierge, c'est exercer dans le plus haut degré possible la charité envers le prochain, puisque c'est donner à Marie ce que l'on a de plus cher, afin qu'elle en dispose à sa volonté en faveur des vivants et des morts.

5° C'est par cette dévotion qu'une âme peut mettre ses grâces et ses mérites en sûreté, en en faisant Marie la dépositaire. Elle peut lui

dire avec confiance : « Tenez, ma chère Mère,
« ma bonne Maîtresse, voilà ce que, par la
« grâce de votre cher Fils, j'ai fait de bien ; je
« ne suis pas capable de le garder à cause de
« ma faiblesse et de mon inconstance, à cause
« du grand nombre et de la malice de mes
« ennemis qui m'attaquent sans cesse. Hélas !
« on voit tous les jours les cèdres du Liban
« tomber dans la boue, et des aigles qui s'é-
« levaient jusqu'au soleil devenir des oiseaux
« de nuit, de même mille justes tombent à
« ma gauche et dix mille à ma droite; ma
« puissante et très-puissante Princesse, tenez-
« moi, de peur que je ne tombe ; gardez tout
« mon bien, de peur qu'on ne me le vole; je
« vous confie en dépôt tout ce que j'ai : *Depo-*
« *situm custodi. — Scio cui credidi :* Je sais bien
« qui vous êtes, c'est pourquoi je me confie
« toute à vous; vous êtes fidèle à Dieu et aux
« hommes, et vous ne permettrez pas que rien
« périsse de ce que je vous confie; vous êtes
« puissante, et rien ne peut vous nuire, ni
« vous ravir ce que vous avez entre les mains. »
Ipsam sequens non devias, ipsam rogans non desperas, ipsam cogitans non erras; ipsâ tenente, non corruis: ispsâ protegente, non metuis, ipsâ duce, non fatigaris; ipsâ propitiâ,

pervenis. (Saint Bernard. *Inter flores*, cap. 135, *De Maria Virgine*, page 2150.) Et ailleurs : *Detinet Filium ne percutiat ; detinet diabolum ne noceat ; detinet virtutes ne fugiant ; detinet merita ne pereant ; detinet gratias ne effluant.* Ce sont les paroles de saint Bernard qui expriment en substance tout ce que je viens de dire. Quand il n'y aurait que ce seul motif pour m'exciter à cette dévotion, qu'elle est le moyen sûr de me conserver dans la grâce de Dieu, et même de l'augmenter en moi, je ne devrais respirer que feu et flammes pour elle.

6° Cette dévotion rend une âme vraiment libre de la liberté des enfants de Dieu. Comme, pour l'amour de Marie, on se réduit volontairement en esclavage, cette chère Maîtresse, par reconnaissance, élargit et dilate le cœur, et fait marcher à pas de géant dans la voie des commandements de Dieu. Elle ôte ordinairement de l'âme l'ennui, la tristesse et le scrupule. Ce fut cette dévotion que Notre-Seigneur apprit à la Mère Agnès de Jésus [1], comme un moyen assuré pour sortir des grandes peines et

1. Religieuse de l'Ordre de Saint-Dominique, morte en odeur de sainteté, l'an 1634, au couvent de Langeac en Auvergne.

perplexités où elle se trouvait. « Fais-toi, lui dit-il, esclave de ma Mère » : ce qu'elle fit, et dans le moment, ses peines cessèrent.

Pour autoriser cette dévotion, il faudrait rapporter ici toutes les bulles et les indulgences des Papes, les mandements des Évêques en sa faveur, les confréries établies en son honneur, l'exemple de plusieurs saints et grands personnages qui l'ont pratiquée; mais je passe tout cela sous silence.

J'ai dit, en second lieu, que cette dévotion consiste à faire toutes ses actions avec Marie, en Marie, par Marie, et pour Marie. Ce n'est pas assez de s'être donné une fois à Jésus par Marie, en qualité d'esclave ; ce n'est pas même assez de le faire tous les mois, toutes les semaines : ce serait une dévotion trop passagère, et elle n'élèverait pas l'âme à la perfection où elle est capable de l'élever. Il n'y a pas beaucoup de difficulté à s'enrôler dans une confrérie, ni même à embrasser extérieurement la dévotion dont je parle, à dire quelques prières vocales tous les jours, comme elle le prescrit ; mais la grande difficulté est d'entrer dans l'esprit de cette dévotion, qui est de rendre une âme intérieurement dépendante et esclave de la très-sainte Vierge et de Jésus par

Elle. J'ai trouvé beaucoup de personnes qui, avec une ardeur admirable, se sont mises sous leurs saints esclavages, à l'extérieur ; mais j'en ai bien rarement trouvé qui en aient pris l'esprit, et encore moins qui y aient persévéré.

1° La pratique essentielle de cette dévotion consiste à faire toutes ses actions *avec Marie*, c'est-à-dire à prendre la sainte Vierge pour le modèle accompli de tout ce que l'on doit faire. C'est pourquoi, avant d'entreprendre quelque chose, il faut renoncer à soi-même et à ses meilleures vues ; il faut s'anéantir devant Dieu, comme étant de soi-même incapable de tout bien surnaturel, et de toute action utile au salut ; il faut recourir à la très-sainte Vierge et s'unir à Elle et à ses intentions, quoique inconnues ; il faut s'unir par Marie aux intentions de Jésus-Christ, c'est-à-dire se mettre comme un instrument entre les mains de la sainte Vierge, afin qu'Elle agisse en nous, qu'Elle fasse de nous et pour nous comme bon lui semblera, à la plus grande gloire de son Fils, et par son Fils, Jésus-Christ, à la gloire du Père : en sorte qu'on ne prenne de vie intérieure et d'opération spirituelle que dépendamment d'Elle.

2° Il faut faire toutes ses actions *en Marie*,

c'est-à-dire qu'il faut s'accoutumer peu à peu à se recueillir au dedans de soi-même, pour y former une petite idée ou image spirituelle de la sainte Vierge: Elle sera à l'âme l'Oratoire pour y faire toutes ses prières à Dieu, sans crainte d'en être rebutée; la Tour de David pour s'y mettre en sûreté contre tous ses ennemis; la Lampe allumée pour éclairer tout son intérieur et pour le brûler de l'amour divin; le Reposoir sacré pour voir Dieu en Elle et avec Elle. Marie enfin sera à cette âme son unique tout auprès de Dieu et son recours universel. Si elle prie, ce sera en Marie; si elle reçoit Jésus par la sainte Communion, elle le mettra en Marie pour qu'il y prenne ses complaisances. Marie le recevra amoureusement, le placera honorablement, l'adorera profondément, l'aimera parfaitement, l'embrassera étroitement, et lui rendra en esprit et en vérité plusieurs devoirs qui nous sont inconnus dans nos ténèbres épaisses [1]. Si elle agit (cette âme), ce sera en Marie; si elle repose, ce sera en Marie, et partout et en tout, elle produira des actes de renoncement à elle-même.

3° Il faut encore n'aller jamais à Notre-Sei-

1. *Traité de la vraie Dévotion.*

gneur que *par Marie*, par son intercession et son crédit auprès de lui, ne se trouvant jamais seul pour le prier.

4° Il faut enfin faire toutes ses actions *pour Marie*, c'est-à-dire qu'étant l'esclave de cette auguste Princesse, il est juste que l'on fasse tout pour Elle, qu'on ne travaille plus que pour Elle, pour son profit et sa gloire ; non pas qu'on la prenne pour fin dernière de ses services, qui est Jésus-Christ, mais pour fin prochaine, et comme un moyen aisé pour aller à Jésus. Cette âme doit, en tout ce qu'elle fait, renoncer à son amour-propre qui se prend presque toujours pour fin d'une manière imperceptible, et répéter souvent du fond du cœur : O ma chère Maîtresse, c'est pour vous que je vais ici ou là, que je fais ceci ou cela, que je souffre cette peine, cette injure ! » Prends bien garde, âme prédestinée, de croire qu'il soit plus parfait d'aller tout droit à Jésus, tout droit à Dieu dans tes opérations et intentions ; si tu veux y aller sans Marie, tes actions seront de peu de valeur ; mais en y allant par Marie, c'est Marie qui opère en toi, et par conséquent tes actions seront très-relevées et très-dignes de Dieu.

De plus, garde-toi de te faire violence pour

sentir et goûter ce que tu dis et fais : dis et fais tout dans la pure foi que Marie a eue sur la terre, et qu'Elle te communiquera avec le temps; laisse à ta Souveraine, pauvre petite esclave, la vue claire de Dieu, les transports, les joies, les plaisirs, les richesses, et ne prends pour toi que la pure foi pleine de dégoûts, de distractions, d'ennuis, de sécheresses; dis: *Amen*, Ainsi soit-il, à ce que fait Marie, ma Maîtresse, dans le Ciel.

Oh! prends bien garde encore de te tourmenter si tu ne jouis pas sitôt de la douce présence de la sainte Vierge en ton intérieur; cette grâce n'est pas faite à tous; et quand Dieu en favorise une âme par grande miséricorde, il lui est bien aisé de la perdre si elle n'est fidèle à se recueillir souvent; et si ce malheur t'arrivait, reviens doucement et fais amende honorable à ta Souveraine.

L'expérience t'en apprendra infiniment plus que je ne t'en dis, et tu trouveras, si tu es fidèle au peu que je t'enseigne, tant de richesses et de grâces en cette pratique, que tu en seras surprise et toute remplie d'allégresse. Travaillons donc, chère âme, et faisons en sorte que, par cette dévotion fidèlement pratiquée, l'âme de Marie soit en nous pour glorifier le Sei-

gneur, que l'esprit de Marie soit en nous pour se réjouir en Dieu son Sauveur. Ce sont les paroles de saint Ambroise : « *Sit in singulis anima Mariæ ut magnificet Dominum, sit in singulis spiritus Mariæ ut exultet in Deo.* » Et ne croyons pas qu'il y eût plus de gloire et de bonheur à demeurer dans le sein d'Abraham, appelé le Paradis, que dans le sein de Marie, puisque Dieu y a mis son trône. Ce sont les paroles du savant abbé Guerric : « *Ne credideris*
« *majoris esse felicitatis habitare in sinu Abrahæ*
« *qui Paradisus, quàm in sinu Mariæ in quo*
« *Dominus posuit thronum suum.* »

Cette dévotion, fidèlement pratiquée, produit une infinité d'heureux effets. Lorsque la vie de Marie est bien établie dans une âme, ce n'est plus en quelque sorte l'âme qui vit, c'est Marie qui vit en elle : l'âme de Marie devient son âme, pour ainsi dire. Or, quand, par une grâce ineffable mais véritable, la divine Marie est Reine dans une âme, quelles merveilles n'y fait-Elle point? Comme Elle est l'ouvrière des grandes merveilles, particulièrement à l'intérieur, Elle y travaille en secret, à l'insu même de l'âme, qui, par la connaissance qu'elle en aurait, détruirait la beauté de ses ouvrages.

Comme Elle est partout la Vierge féconde, Elle porte, dans tout l'intérieur où Elle est, la pureté de cœur et de corps, la pureté dans les intentions et desseins, la fécondité dans les bonnes œuvres. Ne croyez pas, chère âme, que Marie, la plus féconde de toutes les pures créatures, et qui est allée jusqu'au point de produire un Dieu-Homme, demeure oisive dans une âme fidèle. Elle la fera vivre sans cesse à Jésus-Christ, et Jésus-Christ en elle. *Filioli mei quos iterum parturio donec formetur Christus in vobis* (Ad Gal. IV, 19). Si Jésus-Christ est aussi bien le fruit de Marie en chaque âme en particulier que pour tout le monde en général, c'est spécialement dans l'âme où cette divine Vierge habite que Jésus-Christ est son fruit et son chef-d'œuvre. Enfin Marie devient toute chose à cette âme auprès de Jésus-Christ : Elle éclaire son esprit par sa pure foi, Elle approfondit son cœur par son humilité, Elle l'élargit et l'embrase par sa charité, Elle le purifie par sa pureté, Elle l'ennoblit et l'agrandit par sa maternité. Mais à quoi est-ce que je m'arrête ? Il n'y a que l'expérience qui apprenne ces merveilles de Marie, merveilles incroyables aux gens savants et orgueilleux, et même au commun des dévots et dévotes.

Comme c'est par Marie que Dieu est venu au monde la première fois, dans l'humiliation et l'anéantissement, ne pourrait-on pas dire aussi que c'est par Marie que Dieu viendra une seconde fois, comme toute l'Église l'attend, pour régner partout, et pour juger les vivants et les morts ? Savoir comment cela se fera et quand cela se fera, qui le sait ? Mais je sais bien que Dieu, dont les pensées sont plus éloignées des nôtres que le ciel ne l'est de la terre, viendra dans un temps et de la manière la moins attendue des hommes, même les plus savants et les plus intelligents dans l'Écriture sainte, qui est fort obscure sur ce sujet. On doit croire encore que, sur la fin des temps, et peut-être plus tôt qu'on ne pense, Dieu suscitera de grands hommes remplis du Saint-Esprit, et tout dévoués au culte de Marie, par lesquels cette divine Souveraine fera de grandes merveilles dans le monde, pour y détruire le péché, et y établir le règne de Jésus-Christ, son Fils, sur celui du monde corrompu ; et c'est par le moyen de cette dévotion à la très-sainte Vierge, que je ne fais que tracer et amoindrir par mes faiblesses, que ces saints personnages viendront à bout de tout.

Outre la pratique intérieure de cette dévo-

tion, dont nous venons de parler, il y a des pratiques extérieures qu'il ne faut pas omettre ni négliger.

La première, c'est de se donner à Jésus-Christ, en quelque jour remarquable, par les mains de Marie, de laquelle on se fait esclave; de communier à cet effet, ce jour-là, et le passer en prière : laquelle consécration on renouvellera au moins tous les ans, au même jour.

La seconde, c'est de donner à la sainte Vierge, tous les ans à pareil jour, un petit tribut, en témoignage de servitude et de dépendance: tel a toujours été l'hommage des esclaves envers leurs maîtres. Or, ce tribut est, ou quelque mortification, ou quelque aumône, ou quelque pèlerinage, ou quelques prières; le Bienheureux Marin, au rapport de son frère saint Pierre Damien, prenait la discipline publiquement tous les ans au même jour, devant un autel de la sainte Vierge. On ne demande ni ne conseille cette ferveur; mais, si l'on ne donne pas beaucoup à Marie, on doit au moins offrir ce qu'on lui présente avec un cœur humble et bien reconnaissant.

La troisième est de célébrer tous les ans, avec une dévotion particulière, la fête de l'An-

nonciation, qui est la fête principale de cette dévotion, établie pour honorer et imiter la dépendance où le Verbe éternel se mit en ce jour pour notre amour.

La quatrième pratique extérieure est de dire tous les jours, sans cependant s'y croire obligé sous peine de péché, la *Petite Couronne de la sainte Vierge*[1], composée de *trois Pater* et de *douze Ave*; de réciter souvent le *Magnificat*, qui est l'unique cantique que nous ayons de Marie, pour remercier Dieu de ses bienfaits et pour en obtenir de nouveaux; surtout, il ne faut pas manquer de le dire après la sainte Communion, pour action de grâces, comme le savant Gerson nous dit que la sainte Vierge le récitait souvent Elle-même, et particulièrement après la sainte Communion. Le savant Benzonius, en expliquant le *Magnificat*, rapporte plusieurs miracles opérés par sa vertu : il dit que les diables tremblent et s'enfuient quand ils entendent ces paroles : *Fecit potentiam in brachio suo, dispersit superbos mente cordis sui.*

La cinquième pratique est de dire avec dévotion l'*Ave*, *Maria*. Les fidèles esclaves de Jésus en Marie doivent aimer à réciter souvent cette

1. Se vend chez M. Oudin, libraire à Poitiers.

prière, dont on ne connaît pas assez le prix et le mérite, l'excellence et la nécessité. L'*Ave, Maria* est une rosée céleste qui arrose notre âme et la rend féconde en toutes sortes de vertus; une âme qui n'est point arrosée par cette prière ne porte point de fruit, elle ne donne que des ronces et des épines.... Ames prédestinées, esclaves de Jésus en Marie, apprenez que l'*Ave*, *Maria* est la plus belle de toutes les prières après le *Pater*; c'est le plus parfait compliment que vous puissiez faire à Marie, parce que c'est le compliment que le Très-Haut lui envoya faire par un Archange pour gagner son cœur. L'*Ave*, *Maria*, bien dit, met le diable en fuite, c'est le marteau qui l'écrase. L'*Ave, Maria*, c'est la sanctification de l'âme, la joie des Anges, la mélodie des prédestinés, le cantique du Nouveau Testament, le plaisir de Marie, la gloire de la très-sainte Trinité; l'*Ave, Maria*, c'est un amoureux baiser qu'on donne à Marie; c'est une rose vermeille qu'on lui présente; c'est une perle précieuse qu'on lui offre; c'est une coupe d'ambroisie et de nectar divin qu'on lui donne. Toutes ces comparaisons sont des Saints.

Je vous prie donc instamment, par l'amour que je vous porte en Jésus et Marie, de ne

vous pas contenter de réciter la Petite Couronne de la sainte Vierge, mais encore le chapelet, et même, si vous en avez le temps, le Rosaire tous les jours, et vous bénirez, à l'heure de votre mort, le jour et l'heure que vous m'aurez cru; et après avoir semé dans les bénédictions de Jésus et de Marie, vous recueillerez des bénédictions éternelles dans le Ciel : *Qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet.*

ARBRE DE VIE

SA CULTURE ET SON ACCROISSEMENT :

AUTREMENT, LA MANIÈRE DE FAIRE VIVRE ET RÉGNER MARIE DANS NOS AMES.

Ame prédestinée, avez-vous compris, par la lumière du Saint-Esprit, ce que je viens de dire? Si vous l'avez compris, remerciez-en Dieu : c'est un secret inconnu de presque tout le monde. Si vous avez trouvé le trésor caché dans le champ de Marie, la perle précieuse de l'Évangile, il faut tout vendre pour l'ac-

quérir, il faut que vous fassiez un sacrifice de vous-même entre ies mains de Marie et que vous vous perdiez heureusement en Elle pour y trouver Dieu seul.

Si le Saint-Esprit a planté dans votre âme le véritable Arbre de vie, qui est la dévotion que je viens de vous expliquer, il faut que vous apportiez tous vos soins à le cultiver, afin qu'il vous donne son fruit en son temps. Cette dévotion est le grain de sénevé dont il est parlé dans l'Évangile, qui, étant le plus petit de tous les grains, devient néanmoins bien grand et pousse sa tige si haut que les oiseaux du ciel, c'est-à-dire les prédestinés, font leur nid sur ses branches, s'y reposent à l'ombre, contre l'ardeur du soleil, et s'y cachent en sûreté contre les bêtes féroces.

VOICI, AME PRÉDESTINÉE, LA MANIÈRE DE LE CULTIVER:

1° Cet Arbre, étant planté dans un cœur bien fidèle, veut être en plein vent, sans aucun appui humain; cet Arbre, étant divin, veut toujours être sans aucune créature qui pourrait l'empêcher de s'élever vers son principe, qui est Dieu. Ainsi, il ne faut point s'appuyer sur

son industrie ou sur ses talents naturels, sur son crédit, ou sur la protection des hommes : il faut recourir à Marie et ne compter que sur son secours.

2° Il faut que l'âme où cet Arbre est planté soit sans cesse occupée comme un bon jardinier à le garder et regarder. Car cet Arbre, étant vivant et devant produire un fruit de vie, veut être cultivé et agrandi par un continuel regard : et c'est l'effet d'une âme qui veut devenir parfaite, d'y penser souvent, d'en faire même sa principale occupation.

3° Il faut arracher et couper les épines et les chardons qui, avec le temps, pourraient étouffer cet Arbre et l'empêcher de porter son fruit : c'est-à-dire qu'il faut être fidèle à couper et retrancher par la mortification toutes les satisfactions inutiles, il faut se faire violence, pour ne pas vivre de la vie des sens ; il faut crucifier sa chair, garder le silence, éviter les vains rapports avec les créatures.

4° Il faut veiller à ce que les chenilles n'endommagent point cet Arbre. Ces chenilles sont l'amour-propre, l'amour de ses aises, de ses satisfactions purement naturelles, qui, en mangeant les fleurs et les feuilles vertes, détruisent les belles espérances que l'Arbre avait de porter

du fruit : car l'amour de soi-même et l'amour de Marie ne s'accordent aucunement.

5° Il ne faut pas laisser les bêtes en approcher. Ces bêtes sont les péchés, qui pourraient donner la mort à l'Arbre de vie par leur seul attouchement ; il ne faut pas même que leur haleine donne dessus, c'est-à-dire les péchés véniels, qui sont toujours très-dangereux, si l'on ne s'en fait pas de peine.

6° Il faut souvent arroser cet Arbre divin, en faisant avec ferveur ses exercices de piété, ses confessions, ses communions et autres prières publiques et particulières, sans quoi cet Arbre cesserait de porter du fruit.

7° Il ne faut pas se mettre en peine si cet Arbre est violemment agité par le vent : car il est nécessaire que le vent des tentations le secoue et s'efforce de le renverser, que les neiges et les glaces l'entourent pour le perdre, c'est-à-dire que cette dévotion à la très-sainte Vierge sera nécessairement attaquée et contredite ; mais, pourvu qu'on persévère à la cultiver, il n'y a rien à craindre.

Ame prédestinée, si vous cultivez ainsi votre Arbre de vie nouvellement planté en vous par le Saint-Esprit, je vous assure qu'en peu de temps il croîtra si haut, que les oiseaux du

ciel y habiteront, et il deviendra si parfait, qu'enfin il donnera son fruit d'honneur et de grâce en son temps, c'est-à-dire l'aimable et adorable Jésus qui a toujours été et qui sera toujours l'unique fruit de Marie.

Heureuse une âme en qui Marie, l'Arbre de vie, est plantée ; plus heureuse celle en qui Elle a pu déjà croître et fleurir ; très-heureuse celle en qui Elle porte son fruit ; mais la plus heureuse de toutes est celle qui goûte et conserve son fruit jusqu'à la mort et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Qui tenet teneat.

Si vous avez le bonheur de posséder cet Arbre de vie, conservez-le précieusement, cultivez-le soigneusement.

ORAISON A JÉSUS.

Mon aimable Jésus, permettez-moi de m'adresser à vous pour vous témoigner ma reconnaissance de la grâce que vous m'avez faite en me donnant à votre sainte Mère, par la dévotion de l'esclavage, pour qu'Elle soit mon avocate auprès de votre Majesté, et mon supplément universel dans ma très-grande misère. Hélas !

Seigneur, je suis si misérable que, sans cette bonne Mère, je serais infailliblement perdu. Oui, Marie m'est nécessaire auprès de vous partout : nécessaire pour vous calmer dans votre juste colère, puisque je vous ai tant offensé et que je vous offense tous les jours ; nécessaire pour arrêter les châtiments éternels de votre justice que je mérite ; nécessaire pour vous regarder, pour vous parler, vous prier, vous approcher et vous plaire ; nécessaire pour sauver mon âme et celle des autres ; nécessaire, en un mot, pour faire toujours votre sainte volonté et procurer en tout votre plus grande gloire. Ah ! que ne puis-je publier par tout l'univers cette miséricorde que vous avez eue envers moi ! Que tout le monde ne connaît-il que, sans Marie, je serais déjà damné ! Que ne puis-je rendre de dignes actions de grâces d'un tel bienfait ! Marie est en moi, *hæc facta est mihi*. Oh ! quel trésor ! Oh ! quelle consolation ! Et je ne serais pas, après cela, tout à Elle ! Oh ! quelle ingratitude ! Mon cher Sauveur, envoyez-moi plutôt la mort que de permettre que ce malheur m'arrive : car j'aime mieux mourir que de vivre sans être tout à Marie. Je l'ai mille et mille fois prise pour tout mon bien, avec saint Jean l'Évangéliste, au pied

de la croix, et je me suis autant de fois donné à Elle, mais je ne l'ai pas encore bien fait selon vos désirs, mon cher Jésus ; je le fais maintenant comme vous voulez que je le fasse, et, si vous voyez en mon âme et en mon corps quelque chose qui n'appartienne pas à cette auguste Princesse, je vous prie de me l'arracher et de le jeter loin de moi, puisque, n'étant pas à Marie, il est indigne de vous.

O Saint-Esprit, accordez-moi toutes ces grâces ; plantez, arrosez et cultivez en mon âme l'aimable Marie, qui est l'Arbre de vie véritable, afin qu'il croisse, qu'il fleurisse et apporte du fruit de vie avec abondance. O Saint-Esprit, donnez-moi une grande dévotion et un grand penchant vers Marie, votre divine Épouse, un grand appui sur son sein maternel et un recours continuel à sa miséricorde, afin qu'en Elle et par Elle, vous formiez en moi Jésus-Christ au naturel, grand et puissant, jusqu'à la plénitude de son âge parfait. Ainsi soit-il.

ORAISON A MARIE.

Je vous salue, Marie, Fille bien-aimée du Père Éternel ; je vous salue, Marie, Mère admirable du Fils ; je vous salue, Marie, Épouse très-fidèle du Saint-Esprit ; je vous salue,

Marie, ma chère Mère, mon aimable Maîtresse et ma puissante Souveraine; je vous salue, ma joie, ma gloire, mon cœur et mon âme! Vous êtes toute à moi par miséricorde, et je suis tout à vous par justice; mais je ne le suis pas encore assez; je me donne à vous tout entier de nouveau, en qualité d'esclave éternel, sans rien réserver pour moi ni pour d'autres. Si vous voyez encore en moi quelque chose qui ne vous appartienne pas, je vous supplie de le prendre en ce moment, et de vous rendre la Maîtresse absolue de mon pouvoir; d'y détruire, d'y déraciner, d'y anéantir tout ce qui déplaît à Dieu, d'y planter, d'y élever et d'y opérer tout ce qu'il vous plaira. Que les lumières de votre foi dissipent les ténèbres de mon esprit; que votre humilité profonde prenne la place de mon orgueil; que votre contemplation sublime arrête les distractions de mon imagination vagabonde; que votre vue continuelle de Dieu remplisse ma mémoire de sa présence; que l'incendie de la charité de votre Cœur embrase la tiédeur et la froideur du mien; que vos vertus prennent la place de mes péchés; que vos mérites soient mon ornement et mon supplément devant Dieu. Enfin, ma très-chère et bien-aimée

Mère, faites, s'il se peut, que je n'aie point d'autre esprit que le vôtre pour connaître Jésus-Christ et ses divines volontés ; que je n'aie point d'autre âme que la vôtre pour louer et glorifier le Seigneur ; que je n'aie point d'autre cœur que le vôtre pour aimer Dieu d'un amour pur et d'un amour ardent comme vous. Je ne vous demande ni visions, ni révélations, ni goûts, ni plaisirs même spirituels ; c'est à vous de goûter pleinement, sans amertume; c'est à vous de triompher glorieusement à la droite de votre Fils dans le Ciel, sans aucune humiliation ; c'est à vous de commander absolument aux Anges, aux hommes et aux démons, sans résistance , et enfin de disposer de tous les biens de Dieu, sans aucune réserve. Voilà, divine Marie , la très-bonne part que le Seigneur vous a donnée et qui ne vous sera jamais ôtée, ce qui me donne une grande joie. Pour ma part ici-bas, je n'en veux point d'autre que celle que vous avez eue, savoir : de croire purement, sans rien goûter ni voir ; de souffrir joyeusement, sans consolation des créatures ; de mourir continuellement à moi-même, sans relâche; et de travailler fortement pour vous, jusqu'à la mort, sans aucun intérêt, comme la plus vile de vos esclaves. La

seule grâce que je vous demande, par pure miséricorde, c'est que, tous les jours et à tous les moments de ma vie, je dise trois fois *Amen : Ainsi soit-il*, à tout ce que vous avez fait sur la terre, lorsque vous y viviez ; *Ainsi soit-il*, à tout ce que vous faites à présent dans le Ciel ; *Ainsi soit-il*, à tout ce que vous faites en mon âme, afin qu'il n'y ait que vous à glorifier pleinement Jésus en moi pendant le temps et l'éternité. Ainsi soit-il.

ACTE D'OFFRANDE DE NOS ACTIONS A DIEU, QU'IL EST BON DE FAIRE CHAQUE MATIN.

O Sagesse éternelle, ô aimable et doux Jésus, humblement prosterné à vos pieds, je voudrais vous offrir aussi parfaitement que la très-sainte Vierge, mes pensées, mes paroles et mes actions de ce jour. Comme Elle et par Elle, je veux tout faire pour votre amour et pour votre gloire, pour vous servir, vous louer et vous bénir, et attirer en mon âme toutes les grâces dont j'ai besoin. Je souhaite, aujourd'hui, avec toute l'ardeur du Cœur de ma Mère. d'être éclairé dans les mystères de la

foi, d'avoir part à votre miséricorde, de satisfaire à votre divine justice, d'assurer mon salut et d'obtenir à tous les pécheurs la grâce d'une conversion sincère, aux âmes du purgatoire la délivrance ou le soulagement, aux justes l'accroissement dans la vertu, aux Ordres religieux la persévérance dans leur première ferveur.

Daignez agréer, ô Dieu de bonté, cette intention que je voudrais pouvoir vous offrir à tous les instants de ma vie, vous suppliant, par la très-sainte Vierge, de me bénir et de m'accorder la grâce de ne commettre aujourd'hui ni péché mortel, ni péché véniel délibéré.

Je désire, en même temps, assister en esprit à toutes les Messes qui seront célébrées dans l'univers entier, et me propose de gagner toutes les indulgences qui sont en mon pouvoir, suppliant ma très-bonne Mère, à qui j'ai tout abandonné, de vouloir bien Elle-même en faire l'application selon sa volonté, dans l'ordre de mes obligations. Ainsi soit-il.

METHODE

POUR ENTENDRE

LA SAINTE MESSE

EN UNION AVEC MARIE [1].

Au moment où va commencer le saint Sacrifice, dites-vous avec effroi : Me voici sur le Calvaire !.... Recueillez-vous intimement, afin d'entrer dans mes dispositions... Pendant que le prêtre récite le *Confiteor* au bas de l'autel, songez aux angoisses du Sauveur Jésus, la Sagesse Eternelle, au Jardin des Oliviers... Faites un court examen de vos péchés, et, afin d'en concevoir un plus vif regret, élevez votre cœur vers moi, je vous apprendrai à vous immoler avec mon Fils.

1° DEPUIS L'INTROÏT JUSQU'A L'ÉVANGILE.

Louer et honorer l'infinie Majesté de Dieu.

Dans la première partie, depuis le commencement jusqu'à l'Évangile, vous devez vous occuper de rendre à Dieu les hommages qui lui sont dus. Mais comment le pourrez-vous ? Ne savez-vous pas que toutes les louanges, les adorations des Anges et des Saints, celles même que j'offre sans cesse à la T.-S. Trinité, ne sont rien devant Dieu, puisqu'il a une grandeur sans bornes ? Il n'y a que Jésus, la Sagesse incarnée, qui puisse le faire dignement par ses abaissements au saint sacrifice de la Messe. Offrez avec moi ces humiliations de mon Fils ;

1. Cette méthode de S. Léonard de Port-Maurice, qu'il recommandait si instamment aux personnes qu'il conduisait à la perfection, a été rédigée selon l'esprit du Vénérable Père de Montfort. Dans les avis qui précèdent chaque partie du Sacrifice, Marie parle à l'âme fidèle et l'engage à entrer dans ses dispositions.

pour cela, humiliez-vous profondément, en renonçant à vos dispositions, et pleine de confiance et d'amour, dites en union avec moi :

O mon Dieu, je vous adore et je vous reconnais pour mon Seigneur et le maître de ma vie. Je confesse que tout ce que je suis et tout ce que j'ai, je le tiens de votre main libérale. Mais, parce que votre souveraine Majesté mérite un honneur et des hommages infinis, ne pouvant par moi-même, dans mon extrême dénuement, vous rendre ce que je vous dois, je vous présente les humiliations de mon Sauveur ; je vous offre pour moi-même et pour toutes les créatures les hommages que Jésus vous rend sur cet autel... Abaissez, Seigneur, vos regards sur votre divin Fils en qui vous prenez vos complaisances. Ce que fait Jésus, je veux le faire avec lui ; je m'abaisse et m'humilie avec lui devant votre suprême Majesté ; je vous adore en m'unissant à ses adorations et à tous ses sentiments. Et, afin de le faire plus parfaitement, c'est avec Marie et par Marie que je veux vous présenter ces anéantissements.

Divine Mère, aidez-moi à rendre à Dieu des hommages dignes de lui, et, pour cela, soyez toute en moi ; offrez en moi les sentiments de

votre Cœur, et surtout l'extrême joie que vous ressentez de l'honneur infini qui revient à l divine Majesté en cet auguste Sacrifice.

Continuez de produire intérieurement ces actes, sans vous inquiéter de la formule indiquée. A mesure que vous pénétrerez plus avant dans mes dispositions, je saurai vous suggérer des sentiments d'humilité plus parfaite, d'anéantissement plus profond. Oh ! quelle joie vous donnerez à la très-sainte Trinité et à moi-même !

2° DEPUIS L'ÉVANGILE JUSQU'A L'ÉLÉVATION.

Satisfaire à Dieu pour les péchés dont on s'est rendu coupable.

Jetez un coup d'œil sur vos péchés, et voyez quelle dette vous avez contractée. Un seul péché mortel pèse tellement dans la balance de la divine justice que, pour l'expier, ce serait trop peu des bonnes œuvres réunies de tous les Saints. Il ne faut rien moins, pour apaiser le courroux de Dieu, que le sang de mon Fils versé sur le Calvaire. Pendant que le prêtre offre pour vous au saint autel ce sang très-précieux, rappelez-vous les pleurs que j'ai moi-même versés pour vous au Calvaire, ceux que tant de fois je répandis depuis l'Ascension de Jésus, soit en parcourant la Voie douloureuse, soit en assistant au saint Sacrifice offert par Jean, mon fils adoptif. Dans cette pensée, mêlez vos larmes aux miennes, et dites d'un cœur profondément humilié :

Voici, mon Dieu, cette âme ingrate qui, tant de fois, s'est rendue coupable envers vous, mais qui, maintenant, déteste de tout son cœur ses

fautes sans nombre. Que puis-je vous offrir, en expiation, de plus agréable que les humiliations par lesquelles la Sagesse éternelle, Jésus-Christ votre Fils, a satisfait pour moi à votre divine justice et qu'il vous offre maintenant à l'autel ?

Agréez donc, Seigneur, avec les pleurs de Marie, tous les mérites de Jésus, le sang de Jésus, Jésus lui-même en personne, votre Fils éternel, et Fils de Marie dans le temps, qui, en qualité de victime, daigne encore renouveler son sacrifice en ma faveur. Et puisque mon Jésus se fait, sur cet autel, mon médiateur et mon avocat; que, par son sang précieux, il vous demande pardon pour moi, j'unis ma voix à celle de ce sang adorable et je vous demande grâce pour toutes les fautes sans nombre que j'ai commises et pour tous les péchés du monde. Le sang de Jésus vous crie miséricorde, et mon cœur pénétré de repentir vous la demande avec lui. Mon Dieu ! si vous n'êtes pas touché de mes larmes, soyez-le des gémissements de votre Fils et des prières de Marie. Si, sur la croix, Jésus obtint le pardon pour tout le genre humain, pourquoi ne l'obtiendrait-il pas pour moi sur cet autel ? Oui, je l'espère, en vertu de ce sang précieux et pour l'amour de

Marie, votre fille bien-aimée, vous me pardonnerez tous mes péchés, que je veux pleurer jusqu'à mon dernier soupir. Donnez aussi, Seigneur, à tous les pécheurs du monde le repentir et le pardon.

O divine Mère, vous voyez mon regret; demandez pour moi les larmes de saint Pierre, la contrition de Madeleine et la douleur de tant de Saints qui, de pécheurs, sont devenus de véritables pénitents, afin que j'obtienne, par les mérites du saint Sacrifice, le pardon absolu de tous mes péchés.

Réitérez ces actes d'une vive et profonde contrition, que j'offrirai moi-même à mon divin Fils, et soyez assuré que vous acquitterez ainsi toutes les dettes que vos infidélités vous ont fait contracter envers Dieu.

3° DEPUIS L'ÉLÉVATION JUSQU'A LA COMMUNION.

Remercier Dieu des bienfaits dont il vous a comblé.

Repassez en votre esprit les faveurs dont vous avez été comblé jusqu'à ce jour. Elles sont immenses!... Ah! comme moi, vous pouvez redire souvent, de toute l'effusion de votre âme : Le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses! Et combien plus ce Dieu de bonté veut-il encore faire pour vous dans l'avenir! Rappelez-vous que vous ne sauriez le remercier dignement que par le Cœur de mon Fils Jésus descendu maintenant à cet effet entre les mains du prêtre au saint autel. Contemplez avec amour ce Dieu Sauveur qui remercie pour vous son Père; unissez-vous aux saints Anges et aux Bienheureux;

mais surtout souvenez-vous que je suis là avec vous, et dites à Dieu, tout rempli d'une sainte joie :

O mon Dieu, qui m'avez si tendrement aimé, vous me voyez devant vous, chargé de tous les bienfaits que vous avez jusqu'ici daigné me prodiguer et de tous ceux que vous voulez m'accorder dans le temps et dans l'éternité. J'avoue que vos miséricordes à mon égard sont infinies ; cependant, je suis prêt à vous rendre ce que je vous dois. Recevez, Seigneur, en action de grâces de tant de faveurs, cette Hostie pure, sainte et sans tache que je vous présente, en union avec Marie, par les mains du prêtre. Cette offrande, qui vous est si agréable, suffit, je le sais, pour payer les dons que vous m'avez faits ; étant d'une valeur infinie, elle vaut à elle seule tous les biens que j'ai reçus de vous et que j'espère reçevoir à l'avenir.

Anges du Seigneur, et vous, bienheureux habitants des cieux ; vous surtout, ô divine Vierge, ma Mère, joignez-vous à moi pour remercier mon Dieu, et daignez lui offrir, en action de grâces, pour toutes ces faveurs, toutes les Messes qui seront aujourd'hui célébrées dans le monde entier ; suppliez-le d'agréer mes désirs et d'avoir égard aux remerciements

pleins d'amour que Jésus-Christ lui offre maintenant pour moi sur cet autel.

Ne vous contentez pas d'exprimer ces sentiments une seule fois; unissez-vous aux louanges de mon Cœur. Avec quelle douce complaisance le Dieu de bonté ne recevra-t-il pas le témoignage d'une si affectueuse reconnaissance !

4° A LA COMMUNION DU PRÊTRE.

Demander toutes les grâces dont vous avez besoin.

Dans la quatrième partie jusqu'à la fin, si vous n'avez pas le bonheur d'approcher de la Table sainte, ne manquez pas de faire la communion spirituelle, qui ne laisse pas de produire dans les âmes une grande union avec Jésus-Christ [1]. — Imaginez-vous, selon la pratique de quelques-uns de mes serviteurs, que je vous présente l'Enfant Jésus qui vient de prendre à l'autel une nouvelle naissance. Dilatez votre cœur, car c'est le Fils de Dieu qui prie et demande pour vous. Si je vous assurais moi-même que je veux porter vos prières et intercéder pour vous, quelle douce confiance n'auriez-vous pas de vous voir bientôt exaucé ! Mais c'est Jésus lui-même, mon Fils bien-aimé, qui se fait votre avocat et offre son précieux sang à son Père en votre faveur. Ne vous bornez donc pas à demander quelques faveurs : imitez-moi, sollicitez de grandes grâces pour vous-même et pour le monde entier. Dites donc, tout perdu en moi et dans les sentiments de la plus profonde humilité :

Dieu de mon cœur, je me reconnais indigne de vos dons ; non, je l'avoue, à cause de mes innombrables péchés, je ne mérite pas que

1. Si vous communiez sacramentellement, suivez la Méthode, p. 57.

vous m'exauciez. Mais regardez la face de votre Christ; voyez cette divine Victime que vous avez daigné envoyer pour moi sur cette terre, et qui, sur cet autel, en vous offrant son sang et sa vie, vous adresse en ma faveur des supplications toutes-puissantes. Daignez les agréer, Seigneur, et, en considération des mérites de Jésus, accordez-moi toutes les grâces que vous savez m'être nécessaires pour accomplir la grande affaire de mon salut. Divine Mère, vous voyez mon extrême pauvreté, et vous pouvez tout sur le Cœur de votre Fils : j'ose donc vous supplier de demander le pardon de mes péchés, la connaissance de moi-même, une continuelle union avec vous et avec mon doux Sauveur. Obtenez-moi, ô divine Souveraine, toutes les vertus dans un degré éminent et tout ce qui m'est nécessaire pour devenir véritablement saint. Demandez aussi toutes les grâces que je dois demander pour mon prochain, l'exaltation de la sainte Église, la conversion des infidèles, des pécheurs, et particulièrement de ceux qui me sont le plus chers ; la délivrance de toutes les âmes actuellement détenues en Purgatoire.

Demandez avec assurance, sans crainte d'appauvrir Celui qui aime tant à donner : demandez pour vous, pour

vos parents, pour vos bienfaiteurs, etc., pour l'Eglise et pour son Chef; sollicitez avec la plus vive confiance, assuré que vos prières, unies à celles de Jésus et aux miennes, seront sûrement exaucées.

La Messe finie, faites une courte action de grâces... puis sortez de l'église, aussi touché que si vous descendiez du Calvaire.

Avant d'aller à vos occupations, suivez la pratique de sainte Thérèse, de sainte Monique et de plusieurs autres Saints; laissez votre cœur en adoration à l'autel: dans le courant de la journée vous vous souviendrez qu'il est là près de Jésus... Cette pensée entretiendra la ferveur dans votre âme et facilitera votre recueillement.

MÉTHODE
DU V. P. DE MONTFORT
POUR COMMUNIER EN UNION AVEC MARIE.

I. — Avant la communion.

1° Vous vous humilierez profondément devant Dieu; 2° vous renoncerez à votre fonds tout corrompu et à vos dispositions, quelque bonnes que votre amour-propre vous les fasse voir; 3° vous renouvellerez votre consécration en disant : *Tuus totus ego sum*, *et omnia mea tua sunt :* « Je suis tout à vous, ma chère Maîtresse, avec tout ce que j'ai. » Vous sup-

plierez cette bonne Mère de vous prêter son Cœur, pour y recevoir son Fils dans les mêmes dispositions ; vous lui représenterez qu'il y va de la gloire de son Fils de n'être pas mis dans un cœur aussi souillé que le vôtre et aussi inconstant, qui ne manquerait pas de lui ôter de sa gloire ou de la perdre ; mais que, si Elle veut venir habiter chez vous pour recevoir son Fils, comme Elle le peut par le domaine qu'Elle a sur tous les cœurs, son Fils sera par Elle bien reçu dans une âme sans souillures, et sans danger d'être rebuté ni outragé : *Deus in medio ejus non commovebitur*. Vous lui direz confidemment que tout ce que vous lui avez donné de votre bien est peu de chose pour l'honorer, mais que, par la sainte Communion, vous voulez lui faire le même présent que le Père éternel lui a fait, et qu'Elle en sera plus honorée que si vous lui donniez tous les biens du monde, et qu'enfin Jésus, qui l'aime plus que tout autre, désire encore prendre en Elle ses complaisances et son repos, quoique dans votre âme plus sale et plus pauvre que l'étable, où Jésus ne fit pas de difficulté de venir parce qu'Elle y était. Vous lui demanderez son Cœur par ces tendres paroles : *Accipio te in mea omnia, præbe mihi cor tuum*, *ô Maria !* « Je vous

prends pour tout mon bien ; prêtez-moi votre Cœur, ô Marie ! »

II. — Dans la communion.

Près de recevoir Jésus-Christ, après le *Pater*, vous direz trois fois : *Domine, non sum dignus*, etc., comme si vous disiez, la première fois, au Père éternel, que vous n'êtes pas digne, à cause de vos mauvaises pensées et de vos ingratitudes à l'égard d'un si bon Père, de recevoir son Fils unique, mais que voici Marie, sa servante, *ecce ancilla Domini*, qui se substitue en votre place, ce qui vous donne une confiance et une espérance singulière auprès de sa Majesté. *Quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me.*

Vous direz au Fils : *Domine, non sum dignus*, etc., que vous n'êtes pas digne de le recevoir, à cause de vos paroles inutiles et mauvaises, et de votre infidélité en son service, mais cependant que vous le priez d'avoir pitié de vous, que vous l'introduirez dans la maison de sa propre Mère et de la vôtre, et que vous ne le laisserez point aller qu'il ne soit venu loger chez Elle : *Tenui eum, nec dimittam, donec introducam illum in domum matris meæ, et in cu-*

ticulum Genitricis meæ (Cant. III, 4.) Vous le prierez de se lever et de venir dans le lieu de son repos et dans l'arche de sa sanctification : *Surge, Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuæ ;* que vous ne mettez aucunement votre confiance dans vos mérites, votre force et vos préparations, comme Esaü, mais dans celles de Marie, votre chère Mère, comme le petit Jacob dans les soins de Rébecca ; que, tout pécheur et Esaü que vous êtes, vous osez vous approcher de sa sainteté, appuyé et orné des vertus de sa sainte Mère.

Vous direz au Saint-Esprit : *Domine, non sum dignus*, etc., que vous n'êtes pas digne de recevoir le chef-d'œuvre de sa charité, à cause de la tiédeur et de l'iniquité de vos actions et de vos résistances à ses inspirations, mais que toute votre confiance est en Marie, sa fidèle Épouse; et vous direz avec saint Bernard : *Hæc mea maxima fiducia, hæc tota ratio spei meæ.* Vous pourrez même le prier de survenir en Marie, son Épouse indissoluble, dont le sein est toujours pur et le Cœur toujours aussi embrasé d'amour qu'au moment de son union avec Elle. Dites-lui que, s'il ne descend dans votre âme, ni Jésus, ni Marie ne seront point formés, ni dignement reçus.

III. — Après la communion.

Après la sainte Communion, étant intérieurement recueilli, et tenant les yeux fermés, vous introduirez Jésus-Christ dans le Cœur de Marie, vous le donnerez à sa Mère qui le recevra amoureusement, le placera honorablement, l'adorera profondément, l'aimera parfaitement, l'embrassera étroitement, et lui rendra, en esprit et en vérité, plusieurs devoirs qui nous sont inconnus. Ou bien; vous vous tiendrez profondément humilié dans votre cœur, en la présence de Jésus résidant en Marie ; ou vous vous tiendrez comme un esclave à la porte du palais du Roi, où il s'entretient avec la Reine ; et tandis qu'ils parlent ensemble, sans avoir besoin de vous, vous irez en esprit au ciel et par toute la terre prier les créatures de remercier, d'adorer et d'aimer Jésus et Marie en votre place : *Venite, adoremus, venite :* « Venez, adorez-le » ; ou bien vous demanderez vous-même à Jésus, en union de Marie, l'avénement de son règne sur la terre, par sa sainte Mère, ou la divine Sagesse, ou l'amour divin, ou le pardon de vos péchés, ou quelque autre grâce, mais toujours par Marie et en Marie, disant, en vous regardant

avec mépris : *Ne respicias, Domine, peccata mea :* « Seigneur, ne regardez pas mes péchés » : *Sed oculi tui videant æquitates Mariæ :* « Mais que vos yeux ne regardent en moi que les vertus et les mérites de Marie » ; et, en vous souvenant de vos péchés, vous ajouterez : *Inimicus homo hoc fecit :* « C'est moi qui ai fait ces péchés » ; ou bien : *Ab homine iniquo et doloso erue me ;* ou bien : *Te oportet crescere, me autem minui :* « Mon Jésus, il faut que vous croissiez dans mon âme et que je décroisse » ; Marie, il faut que vous croissiez chez moi et que je sois moins que j'ai été ; *Crescite et multiplicamini :* « O Jésus et Marie, croissez en moi et multipliez-vous au dehors dans les autres ».

Il y a une infinité d'autres pensées que le Saint-Esprit vous inspirera et vous suggérera, si vous êtes bien intérieur, mortifié et fidèle à cette grande et sublime dévotion que je viens de vous enseigner ; mais souvenez-vous toujours que plus vous laisserez agir Marie dans votre Communion, plus Jésus sera glorifié ; et vous laisserez d'autant plus agir Marie pour Jésus, et Jésus en Marie que vous vous humilierez plus profondément, et que vous les écouterez avec plus de paix et de silence, sans vous mettre en peine de voir, ni de goûter, ni

de sentir : car le juste vit partout de la foi, et particulièrement dans la sainte Communion qui est une action de foi : *Justus meus ex fide vivit.*

MÉTHODE

DU VÉNÉRABLE DE MONTFORT

POUR DIRE AVEC FRUIT LE SAINT ROSAIRE.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit Ainsi soit-il.

Je m'unis à tous les Saints qui sont dans le Ciel, à tous les justes qui sont sur la terre, à toutes les âmes fidèles qui sont dans ce lieu. Je m'unis à vous, mon Jésus, pour louer dignement votre sainte Mère et vous louer en Elle et par Elle. Je renonce à toutes les distractions qui me viendront pendant ce chapelet, que je veux dire avec modestie, attention et dévotion, comme si c'était le dernier de ma vie.

Nous vous offrons, très-sainte Trinité, ce *Credo*, pour honorer tous les Mystères de notre Foi; ce *Pater* et ces trois *Ave*, pour honorer l'Unité de votre essence et la Trinité de vos personnes. Nous vous demandons une foi vive, une ferme espérance et une ardente charité.

Je crois en Dieu, etc...
Notre Père, etc.
Trois fois : *Je vous salue, Marie*, etc.

Gloire soit au Père et au Fils et au Saint-Esprit ; comme il en était dès le commencement, maintenant et toujours, et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Ou : *Gloria Patri*, etc.

MYSTÈRES JOYEUX.

1° *L'Incarnation.*

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette premiere dizaine en l'honneur de votre Incarnation dans le sein de Marie ; et nous vous demandons, par ce Mystère et par son intercession, une profonde humilité. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : *Je vous salue. Gloire soit*, etc.

Grâce du Mystère de l'Incarnation, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

2° *La Visitation.*

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette seconde dizaine en l'honneur de la Visitation de votre sainte Mère à sa cousine sainte Elisabeth, et de la sanctification de saint Jean-Baptiste ; et nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la charité envers notre prochain. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : *Je vous salue. Gloire soit*, etc.

Grâce du Mystère de la Visitation, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

3° *La Naissance de Jésus.*

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette troisième dizaine en l'honneur de votre Nativité dans l'étable

de Bethléem ; et nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, le détachement des biens du monde, le mépris des richesses et l'amour de la pauvreté. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : *Je vous salue. Gloire soit*, etc.

Grâce du Mystère de la Naissance de Jésus, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

4° *La Présentation au Temple.*

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette quatrième dizaine en l'honneur de votre Présentation au Temple, et de la Purification de Marie ; et nous vous demandons, par ce Mystère et par son intercession, une grande pureté de corps et d'esprit. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : *Je vous salue. Gloire soit*, etc.

Grâce du Mystère de la Purification, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

5° *Le Recouvrement de Jésus.*

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette cinquième dizaine en l'honneur de votre Recouvrement au Temple par Marie et nous vous demandons, par ce Mystère et par son intercession, la véritable sagesse. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : *Je vous salue. Gloire soit*, etc.

Grâce du Mystère du Recouvrement de Jésus, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

MYSTÈRES DOULOUREUX.

6° *L'Agonie.*

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette sixième dizaine en l'honneur de votre Agonie mortelle au Jardin des Olives; et nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la contrition de nos péchés. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : *Je vous salue. Gloire soit,* etc.

Grâce du Mystère de l'Agonie de Jésus, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

7° *La Flagellation.*

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette septième dizaine en l'honneur de votre sanglante Flagellation, et nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la mortification de nos sens. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : *Je vous salue. Gloire soit,* etc.

Grâce du Mystère de la Flagellation de Jésus, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

8° *Le Couronnement d'épines.*

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette huitième dizaine en l'honneur de votre Couronnement d'épines ; et nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, le mépris du monde. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : *Je vous salue. Gloire soit,* etc.

Grâce du Mystère du Couronnement d'épines, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

9° *Le Portement de la Croix.*

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette neuvième dizaine en l'honneur de votre Portement de Croix; et nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la patience dans toutes nos croix. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : *Je vous salue. Gloire soit*, etc.

Grâce du Mystère du Portement de Croix, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

10° *Le Crucifiement.*

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette dixième dizaine en l'honneur de votre Crucifiement et de votre Mort ignomineuse sur le Calvaire; et nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la conversion des pécheurs, la persévérance des justes et le soulagement des âmes du purgatoire. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : *Je vous salue. Gloire soit*, etc.

Grâce du Mystère du Crucifiement de Jésus, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

MYSTÈRES GLORIEUX.

11° *La Résurrection.*

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette onzième dizaine en l'honneur de votre Résurrection glorieuse; et nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, l'amour de Dieu et la ferveur dans votre service. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : *Je vous salue. Gloire soit*, etc.

Grâce du Mystère de la Résurrection, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

12° *L'Ascension.*

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette douzième dizaine en l'honneur de votre triomphante Ascension; et nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, un désir ardent du ciel, notre chère patrie. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : *Je vous salue. Gloire soit,* etc.

Grâce du Mystère de l'Ascension, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

13° *La Pentecôte.*

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette treizième dizaine en l'honneur du Mystère de la Pentecôte; et nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la descente du Saint-Esprit dans nos âmes. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : *Je vous salue. Gloire soit,* etc.

Grâce du Mystère de la Pentecôte, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

14° *L'Assomption de la sainte Vierge.*

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette quatorzième dizaine en l'honneur de la Résurrection et de la triomphante Assomption de votre sainte Mère dans le ciel; et nous vous demandons, par ce Mystère et par son intercession, une tendre dévotion pour une si bonne Mère. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : *Je vous salue. Gloire soit,* etc.

Grâce du Mystère de l'Assomption, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

15° *Le Couronnement de Marie.*

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette quin-

zième et dernière dizaine en l'honneur du Couronnement de votre sainte Mère ; et nous vous demandons, par ce Mystère et par son intercession, la persévérance dans la grâce et la couronne dans la gloire. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : *Je vous salue. Gloire soit*, etc.

Grâce du Mystère du Couronnement de gloire de Marie, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

CONSÉCRATION DE SOI-MÊME

A JÉSUS-CHRIST LA SAGESSE INCARNÉE,

PAR LES MAINS DE MARIE.

O Sagesse éternelle et incarnée! ô très-aimable et adorable Jésus, vrai Dieu et homme, Fils unique du Père éternel, et de Marie toujours vierge, je vous adore profondément dans le sein et les splendeurs de votre Père, pendant l'éternité, et dans le sein virginal de Marie, votre très-digne Mère, dans le temps de votre incarnation.

Je vous rends grâces de ce que vous vous êtes anéanti vous-même en prenant la forme d'un esclave, pour me tirer du cruel esclavage du démon ; je vous loue et glorifie de ce que vous avez bien voulu vous soumettre à Marie, votre sainte Mère, en toutes cho-

ses, afin de me rendre par elle votre fidèle esclave; mais hélas! ingrat et infidèle que je suis, je ne vous ai pas gardé les promesses que je vous ai si solennellement faites dans mon baptême; je n'ai point rempli mes obligations; je ne mérite pas d'être appelé votre enfant, ni votre esclave: et, comme il n'y a rien en moi qui ne mérite vos rebuts et votre colère, je n'ose plus par moi-même approcher de votre très-sainte et auguste Majesté: c'est pourquoi j'ai recours à l'intercession de votre très-sainte Mère, que vous m'avez donnée pour médiatrice auprès de vous; et c'est par son moyen que j'espère obtenir de vous la contrition et le pardon de mes péchés, l'acquisition et la conservation de la Sagesse.

Je vous salue donc, ô Marie immaculée, Tabernacle vivant de la divinité, où la Sagesse éternelle cachée veut être adorée des Anges et des hommes; je vous salue, ô Reine du ciel et de la terre, à l'empire de qui est soumis tout ce qui est au-dessous de Dieu.

Je vous salue, ô Refuge assuré des pécheurs, dont la miséricorde ne manque à personne; exaucez les désirs que j'ai de la

divine Sagesse, et recevez pour cela les vœux et les offres que ma bassesse vous présente. Moi, N... pécheur infidèle, je renouvelle et ratifie aujourd'hui entre vos mains les vœux de mon Baptême; je renonce pour jamais à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, et je me donne tout entier à Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, pour porter ma croix à sa suite tous les jours de ma vie et afin que je lui sois plus fidèle que je n'ai été jusqu'ici.

Je vous choisis aujourd'hui en présence de toute la Cour céleste pour ma Mère et Maîtresse; je vous livre et consacre, en qualité d'esclave, mon corps et mon âme, mes biens intérieurs et extérieurs, et la valeur même de mes bonnes actions passées, présentes et futures, vous laissant un entier et plein droit de disposer de moi et de tout ce qui m'appartient, sans exception, selon votre bon plaisir, à la plus grande gloire de Dieu, dans le temps et l'éternité.

Recevez, ô Vierge bénigne, cette petite offrande de mon esclavage, en l'honneur et union de la soumission que la Sagesse éternelle a bien voulu avoir à votre maternité; en hommage de la puissance que vous avez tous deux sur ce petit vermisseau et ce mi-

sérable pécheur ; en action de grâces des priviléges dont la sainte Trinité vous a favorisée. Je proteste que je veux désormais, comme votre véritable esclave, chercher votre honneur et vous obéir en toutes choses.

O Mère admirable, présentez-moi à votre cher Fils, en qualité d'esclave éternel, afin que, m'ayant racheté par vous, il me reçoive par vous

O Mère de miséricorde, faites-moi la grâce d'obtenir la vraie sagesse de Dieu, et de me mettre pour cela au nombre de ceux que vous aimez, que vous enseignez, que vous conduisez, que vous nourrissez et protégez comme vos enfants et vos esclaves.

O Vierge fidèle, rendez-moi en toutes choses un si parfait disciple imitateur et esclave de la Sagesse incarnée, Jésus-Christ votre Fils, que j'arrive, par votre intercession, à votre exemple, à la plénitude de son âge sur la terre et de sa gloire dans les Cieux. Ainsi soit-il.

Qui potest capere capiat.
Quis sapiens, et intelliget hæc ?

DIEU SEUL.

Poitiers. — Imprimerie Oudin et Cie